

== La Gazette des Fiawes ==

HORS SÉRIE N°1

[Sommaire](#) : Notre Petit Dictionnaire, [Les Ange des court](#), [Qu'appelle t'on Platt ?](#), [Mots de chez nous \(cornet, fiawe, grayouter ou graouillouter, se mettre à joke ou se tenir à joke, patins et patinètes\)](#).

Notre Petit Dictionnaire

« *Nos ventres grayoutèrent effrontément* ». « *Grayoutèrent* », en voilà un mot qui interpellé pour qui n'est pas de chez nous. Il s'agit du verbe « *grayouter* » que l'on conjugue à la française. Ainsi au fil des lignes, tu vas rencontrer bien des mots, tels « *une fiawe* ». Ces mots nous viennent de la langue romaine appelée « patois lorrain » (patois du Saulnois, du Pays de la Seille et des Etangs), une langue latine tout comme l'est le français. Nous utilisons également des mots empruntés au fran-

çais, tels « *elle sortit un cornet* » ou « *les patinètes attendaient nos godasses* ». Ces mots, tu les connais, mais tu les utilises peut-être dans un sens différent. Et nous autres Mosellans, nous empruntons nombre de mots à l'Allemand, tels « *au chlof* » ou « *au Schlof* » (argotique qui signifie « au lit »). Et tu rencontreras nombre d'expressions, telle « *la Bianche-tête vacilla en se mettant à joke* ».

En résumé, nous parlons le français de Lorraine. Dans la mesure du possible, je prendrai le temps de les expliquer. Pas à chaque fois. Alors, il te suffira de te reporter à « *Notre Petit Dictionnaire* » ou, plus simplement, à passer le pointeur de ta souris sur le mot ou l'expression en question, sa traduction apparaîtra. Clique sur le mot, tu seras dirigé sur l'explication détaillée.

Le 7 avril 2021

L'orthographe et nombre de définitions se réfèrent au **Dictionnaire des Patois romans de la Moselle** de Léon Zeliqzon, professeur honoraire au Lycée de Metz (A-E 1922, F-M 1923 et N-Z 1924).

On pourrait croire qu'il s'agit du vieux Français... Cette langue en a la même origine puisqu'elle est influencée par le Latin. Lorsque César (l'empereur de Rome) envahit l'Europe jusqu'au Rhin, il désigna les peuples qui occupaient la "France" de Gaulois. Ces peuples Celtes étaient installés de la Méditerranée jusqu'à une ligne allant, à peu près, de Besançon à Amiens. Au-dessus de cette ligne, les Celtes étaient mélangés avec toutes sortes de peuplades germaniques. César les a nommé les **Belges**. C'est ainsi que parallèlement au Français se sont développées d'autres langues : Wallon, Picards et, pour ce qui nous intéresse, le **Lorrain**. Bref, mes personnages parlent le Lorrain, plus précisément le **Lorrain du Saulnois**. Autrement dit, un latin parlé par des Germains. D'ailleurs, nombre de mots utilisés par les Germains ont été latinisés par les Lorrains. Tu auras l'occasion de le constater... En résumé le **Lorrain** est une langue qui a évolué en parallèle au Français. Au fil du temps, le Français a

plus ou moins influencé la langue. Pour corser le tout, la Lorraine est divisée en groupes de langues.

Au Sud, le **Lorrain** : les départements de la Meurthe-et-Moselle (Nancy, plusieurs de mes *fiawes* se déroulent là), des Vosges (Epinal), de la Meuse (Bar-le-Duc), une toute petite partie de la Haute-Marne, quelques vallées vosgiennes d'Alsace, les 2/3 de la Moselle (c'est dans cette partie que se déroule plusieurs de mes *fiawes* et la plus importante **La Légende des Mioches**), une toute petite partie du Luxembourg et la partie Est de la Belgique (que l'on appelle la Lorraine belge ou le Luxembourg belge).

Au Nord, le **Francique** (on dit aujourd'hui le **Platt Lothringener**) : 1/3 du département de la Moselle, la Sarre, la région de Trèves et le Luxembourg.

Toute cette région était divisée en de multiples duchés, comtés, principautés, évêchés, mais tous dépendaient de l'empire d'Autriche, au moins jusqu'en 1645 (1740 pour les duchés de Lorraine et

de Bar). Les plus grands états étaient les duchés de Lorraine (jusqu'en 1766 avec Nancy comme capitale), de Bar (associé au duché de Lorraine avec Bar-le-Duc comme capitale) et du Luxembourg (le seul duché qui existe encore de nos jours, mais bien moins grand qu'au XVIIIe siècle).

Le peuple parlait soit le **Lorrain**, soit le **Francique**, tandis que dans les cours ducales on parlait le... Français.

Encore un mot, il n'existe pas d'orthographe officielle du **Lorrain**. Mais certains linguistes (au début du XXe siècle) ont adopté l'orthographe décidée par **l'Académie de Liège (Wallon)**. C'est cette règle que je suis... Au risque de ne pas me faire comprendre par certains Lorrains qui utilisent l'orthographe française. Exemples : *Francwé* pour Françoué (Français), *peuhhonleuts* pour peuchonleuts (pissennlits), *chpatz* pour schpatz (moineau), *quèce* pour qu'est-ce, etc.

Le 27 octobre 2017

Décryptage :

La plupart des noms et prénoms des personnages sont écrits à la façon dont nous les prononçons. Il en est de même pour les lieux. Pour cette écriture, je me suis inspiré d'un linguiste messin qui, dans les années 1920, a étudié les *patois de la Moselle romane*. Il a consacré une bonne part à notre *patwès du Saulnois* (et des Etangs et de Lunéville).

Donc ce linguiste messin (comme quelques autres) a adopté l'écriture décidée par **l'Académie Wallonne de Liège** à la fin du XVIIIe siècle. Les langues germaniques, appelées *Platt lothringen* ou comme on les désignait dans mon jeune temps « *francique* », n'ont pas cours ici.

Le 8 décembre 2015

A

On dit que le *patwès du Saulnois* ressemble beaucoup à celui des *Vosges mosellanes*. Pourtant une lettre fait souvent la différence, le « a » à la place du « o ». Par exemple, on dit « *bounat* » dans le Saulnois pour « *bounot* » dans les Vosges mosellanes (bonnet), « *pinçate* » pour « *pinçote* » (pincette), « *franjon* » pour « *fronjon* » (pluie qu'on voit tomber au loin), « *j'évans, j'ans* » pour « *j'évons, j'ons* » (nous avons), etc.

Le son français « a » comme dans « *acheter* », correspond souvent à « è » (entre a et è) comme dans « *èchetè* ». C'est une différence sensible entre le *patwès du Saulnois* et le Français. Autres exemples, on dit « *lè* » (la), « *bèté* » (battre), « *i è, j'évans* » (il a, nous avons), « *malèdeye* » (maladie), etc.

Au contraire, le « é », comme dans « *école* », se prononce souvent en « â » ou « a » comme dans « *acôle* ». On dit « *ènâye* » (année), « *châ-nates* » (chêneaux), « *t'ateûs, i ateût* » (tu étais, il était), « *masanje* » (mésange), etc.

Présent en Français, le son « aille » est avantageusement remplacé par « aye ». Exemples, on dit « *j'bâye* » dans le Saulnois pour « je bailla », etc. Autre son français, le « é » comme dans « *écheveau* ». Il se prononce souvent en « a » comme dans « *achavasse* » (écheveau). C'est une autre différence entre les deux

H

Le « h » muet n'existe pas, « *abile* » (habile), « *aspouillé* » (houspiller), « *ébe* » (herbe), « *éritéje* » (héritage), etc. Et même, certaines voyelles mutent comme dans « *Arandrèle* » (hirondelle), « *èbituè* » (habituer), etc.

HH

Le son germanique « sch » s'écrit « *hh* » comme dans *Hhlodère* (Schlauder). Le « *hh* » étant la neuvième lettre de l'alphabet lorrain. L'un des traits les plus caractéristiques de l'idiome lorrain est que dans un assez grand nombre de mots, les articulations « *hh, h, ch, j, g* (doux) » correspondent aux articulations françaises et latines : « *s, ch, g, j, r, rc, rg, rs, s, ss, sc, st, v, x, z* ». Exemples : *duhh* (durum, dur), *abèhhi* (abaisser). Le « *hh* » lorrain n'est pas autre chose que le « sch » allemand. Ce son est germanique et ne se trouve qu'aux confins du pays allemand (patois lorrain, ardennais, Ban de la Roche). Il représente ordinairement un « ss » ou un « sc ». Mais aussi : *rehhtel* pour « Rechen » (rateau).

Voici quelques exemples (quelques-uns figurent à la rubrique « *ch* » du dico) : *hhâfi* (chauffer), *hhâlîn* (haleine), *hhandler* (de l'allemand stand, être debout) *hhânè* (de l'ancien haut-allemand skërran, déchirer), *hheune*

langues. Exemples, on dit « *achalate* » pour « *échalote* », « *praté* » (prêter), etc. Le « h » muet n'existe pas « *abile* » (habile), « *aspouillé* » (haspouiller), « *aline* » (haleine), « *anhénicheu* » (harnacher), etc.

B

La diphtongue « *bi* » correspond très fréquemment à l'articulation « *bl* » du latin ou du français. Par exemple « *biond* » (blond), « *bié* » (blé), « *bianc* », « *bianche* » (blanc, blanche), etc.

C

Le doublement de la consonne « *C* » n'existe pas. Exemples, on dit « *accompègni* » pour « accompagner », « *racohhi* » (raccourcir), etc. Le « *ch* » remplace le « *ss* » ou le « *s* » latin. Le latin « *basiare* » a donné « *în bichat* » (un *chmoutze*, un baiser).

D

La diphtongue « *dj* » correspond très fréquemment à l'articulation « *gl* » du latin ou du français. « *dj* » remplace bien souvent le « *gui* » des autres patois lorrains romans. C'est une des caractéristiques du *patwès du Saulnois*. Exemples : « *djand* » pour le « *guiand* » du messin (gland), « *sand-jè* » pour le « *sanguieu* » du messin (sanglier), etc.

E

(donner), *hhè, hhèhh* (six), *hhlâpe* (de *schlape*, savatte, mûle), *hhlâsse* (de l'allemand *schlass*, mou, fatigué), *hhlite* (*chlitte*, de l'allemand *Schlitte*, traîneau), *hhnitse* (de l'allemand *Schnitze*, quartiers de pomme, de poire, etc. séché au four), *hhlofe* (*chlof*, allez dormir, au lit !), *hholle* (de l'allemand *Scholle*, motte de terre), *hhpatze* (de l'allemand *Spatz*, petit oiseau, moineau).

I

Nombre de verbes se terminent par « *i* », tels : *bâyi* (bailler), *brouvi* (brûler), *drâyi* (trouver le temps long), *hèyi* (hair), *hhâfi* (chauffer), etc.

Présent en français, le son « *ille* » est avantageusement remplacé par « *èye* » ou « *aye* ». Exemples, on dit *chenèye* (chenille), *fèye* (fille), *araye* (oreille), *vayie* (veillée), etc.

Ni latine, ni française, « *in* » la nasale lotharingo-messine est un son particulier à la Lorraine. Il constitue une des caractéristiques du parler rural des populations issues des Médiomatrices et des Leuques (les Belges de Jules César, mélange de Celtes et de Germains). La nasale « *in* » tient la place d'un « *an* » latin. Exemples : *minchat* (mancus, pièce ou mesure d'or), *minji* (manducare, mâcher, manger) - (Lucien Adam, les patois lorrains, 1881).

Le son « *er* » terminant les noms de famille germanique se prononce et s'écrit, soit « *ère* » comme dans *Hhlodère* (Schlauder), *Rouyère* (Rouyer), etc. Soit « *é* » comme dans *Altenburgé* (Altenburger), *Belingé* (Bellingier), etc. Quant au son « *ei* » il se prononce et s'écrit « *è* » comme dans *Strèfe* (Streiff), *Stène* (Stein). Prenons un exemple pour montrer notre différence. Le nom de famille « *Klein* ». Les Allemands prononce *klaille-ne* (enfin à peu près), les Français prononce *klin*, nous on dit *klène...* Mais, pas toujours... Pour *Heitz*, on dit *Haillè-tze...* comme les germaniques.

Le son français « *a* » se prononce souvent en « *è* » comme pour le village de *Bèronvèle* (Baronville). Autres exemples, on dit « *chèssieu* » pour « *chasser* », « *ènâye* » (année), « *cè* » (ça), « *dèvelé* » (dévaler), « *ambrèssâde* » (embrassade), etc. Présent en français, le son « *eille* » est avantageusement remplacé par « *èye* » ou « *aye* ». Exemples « *vièye* » (vieille), « *vayeu* » (veiller), « *traye* » (treille), etc.

Nombre de verbe se termine par « *é* » tels : « *s'amusé* » (s'amuser), « *an-quawé* » (arracher), « *bèsséné* » (chauffer un lit), « *doté* » (craindre), « *ècheté* » (acheter), « *èrosé* » (arroser), « *feulé* » (filer), « *passé* » (passer), « *poté* » (partir), « *réfé* » (arracher une plante), « *truvé* » (trouver), etc. Dans ce cas « *é* » se prononce entre « *é* » et « *è* ».

J

Se prononce entre « *j* » et « *ch* ».

K

Bien souvent le « *Ke* » messin se transforme « *tche* » dans le Saulnois. Exemples : *kèmus* pour *tchèmus* (camus, nez court), *kènard* pour *tchènard* (canard), *keuche* = *tcheuhhe* (cloche), *keume* = *tcheûme* (écume), *keûre* = *tcheûre* (cuire), *keuré* = *tcheuré* (curé), etc.

La diphtongue messine « *ki* » correspond très fréquemment à l'articulation « *cl* » du latin ou du français. Mais, dans le *patwès du Saulnois*, on préfère utiliser « *tch* ». Exemples : *kiaw* = *tchô* (clou), *kiawer* = *tchawé* (clouer), *kié* = *tché* (clé), *kié* = *tché* (clair), *kiore* = *tchôre* (clore, fermer), etc.

L

Le doublement de la consonne « *l* » n'existe pas. Exemples, on dit « *bèle* » (belle), *èle* (elle), *novèle* (nouvelle), *telmant* (tellement), etc. Sauf pour le son « *eille* » comme dans *beilleu* (*bèyeu*, donner), *chnâiller* (courir le guilledou), *débiscailé* (*débiscayé*, patraque), etc.

M

Le doublement de la consonne « *m* » n'existe pas. Exemples, on dit

D'autres verbes se terminent par « *eu* » ou « *ieu* », tels : « *bèyeu* » (donner), « *boujeu* » (bouger), « *châyeu* » (se chauffer devant le feu), « *chèssieu* » (chasser), « *dansieu* » (danser), « *dechèssieu* » (mettre en fuite), « *dehhabieu* » (chasser une poule), « *pincieu* » (pincer), « *râyeu* » (déraciner).

De même nombre de noms ou d'adjectifs, tel : « *prèmeu* » (premier). Ou encore « *cantonieu* » (cantonnier), « *Fèvrieu* » (février), etc.

De nos jours les verbes se conjuguent comme en français.

F

Le doublement de la consonne « *F* » n'existe pas. Exemples, on dit « *chife* » (chiffre), « *hhâfi* » (chauffer), etc.

La diphtongue « *fi* » correspond très fréquemment à l'articulation « *fl* » du latin ou du français. Exemple : « *anfjou* » (enflure), « *fiame* » (flamme), etc. Exception : Voici un mot, « *fleûr* » (fleur) qui ne respecte pas la mutation du « *fl* » en « *fi* ». Alors que le *messin* « *fieûr* » respecte la règle.

G

Le doublement de la consonne « *G* » n'existe pas. La diphtongue « *gui* » ou « *dj* » (la dernière étant usité dans le Saulnois) correspondent très fréquemment à l'articulation « *gl* » du latin ou du français. Comme « *Guianer* » ou « *djané* » (glisser sur la glace).

« *bon'ôme* » (bonhomme), *come* (comme), *fôme* (femme), etc.

N

Le doublement de la consonne « *n* » n'existe pas. Exemples, on dit « *èbanè* » pour « *abandonné* », *nâni* (nen-ni, non), *courône* (couronne), *ènoncieu* (annoncer), etc. Exceptions : *minneût* (minuit), *Trinne* (dans *Trinne-bouhchon*, traîne-buisson, le nom de l'Accenteur mouchet), etc. Dans ce cas, le doublement du « *n* » marque la nasalisation du premier « *n* », *Trinne-bouhchon* s'entend *Trinne-bouhchon*.

O

Le « *h* » muet disparaît. Exemples, on dit « *ombe* » pour « *hombre* », *onétremant* (honnêtement), *opitâ* (hôpital), etc.

P

La diphtongue « *pi* » correspond très fréquemment à l'articulation « *pl* » du latin ou du français. Exemples : *pian-tain* (plantain), *piède* (plaindre), *piéhi* (plaisir), *pien* (plein), *pieumont* (plumon, édreton), *piomb* (plomb), etc.

Q

Equivalent de « *k* ». Doit-on écrire *qwârail*, *kwârail* ou *cwarail* ? C'est selon l'envie...

R

Le doublement de la consonne « r » n'existe pas. Exemples : **coriate** (corriate), **dèri** (derrière), **foûrè** (fourrer), etc.

S

Le doublement de la consonne « s » est bien souvent remplacé par le « hh » lorrain. Exemples : **bèhhieu** (baisser), **ahhouter** (assieuté, as-soir), **èhhayon** (essai), **grèhhe** (graisse), etc.

Le son germanique « sch » s'écrit « hh » : **Hhloedère** (Schlauder), **hhpatze** (Spatz), etc. Mais bien souvent, on l'écrit « ch » : **cheûler** (scheûler), **chlâpe** (schlappe), **chlâgue** (schlague), **chlâsse** (schlass), **chlingue** (schlingue), **chlof** (schloff), **chlouke** (schlouk), etc. De même le son « sp » : **chpèke** (Späck), **chpatz** (Spatz), **chpritze** (spritz), etc.

T

La diphtongue « tch » correspond très fréquemment à la consonne « ki » ou « ke » du messin et aux articulations « ca », « ch », « cl », « cu », « que » et « ti » du latin ou du français. Exemples : **tchartè** (kierté en Messin, clarté en Français), **tchawè** (kiawer, clouer), **tché** (kié, clé ou clef), **tché** (kié, clair), **tcheuriou** (keurious, curieux), **tcheuvelêye** (keuvelâye, cuveau plein de linge), **tchi** (keuyér, cuillère), **tchârate** (cârate, carotte), **tcheûe** (queûe, queue), etc.

La diphtongue « ti » correspond très fréquemment à l'articulation « cl » du latin ou du français. Parfois « ti » se substitue au « ki » lorrain. C'est une des caractéristiques du patwès du Saulnois et de la Nied. Exemple : **sètriè** (sèkieu en messin, sarcler).

U

Se prononce comme en français.

V

Se prononce comme en français.

W

La 24e lettre du Lorrain se prononce entre « voi » et « oua ». Doit-on écrire **wârè** ou **ouârè** ? C'est selon l'humeur.

Sauf lorsqu'il s'agit d'un « w » germanique : Platt lothringen (francique lorrain), Elsassisch (alsacien), Niederdeutsch (bas allemand) ou Hochdeutsch (allemand) où il se prononce comme un « v » français (le « v » se prononce fao, équivalent du f français). Par exemple, nous on dit **ouisse** pour **Wuisse** (Wiss en Allemand - canton de Château-Salins), mais on dit **vous'villère** pour **Wuschwiller** (Woustviller en Français, **Wustweiler** en Allemand - canton de Sarralbe).

X

Se prononce comme un « s ». Par exemple pour « Xaintois » on dira « **Saintois** » (région du sud de la Meurthe-et-Moselle qui débordait sur les Vosges. Dominé par la colline de Sion. Principales villes : Haroué, Vézelize, Mirecourt).

Y

Bien souvent le « y » remplace la diphtongue « ill » comme dans **cayate** (**caillate**, roux), **crayer** (**crailler**, exorbiter), **câyon** (**caillon**, désordre, bordel), etc.

Z

Se prononce comme en français.

Mis à jour le 10 avril 2021

Les Ange des court

Par dizaines, nous trouvons des « ange » telle Hayange dans la vallée de la Fensch (Moselle), Bezange-la-Petite en Moselle, Bezange-la-Grande en Meurthe-et-Moselle, Walferdange au Lëtzebuerg (Luxembourg), Tontelange dans la province de Luxembourg (Région wallonne, Belgique), Vaudrevange en Saar (Sarre)... On peut prononcer « ange » à la française ou « anje » (un son entre ange et anche) à la Lorraine.

Restons dans notre vallée de la Petite-Seille. Dans la partie haute, autour de Morhange, citons Arlange, Bellange, Haboudange, Pévange, Vallerange, Racrange... Pour progresser traduisons ces noms en allemand. Ce qui fut fait quelques fois entre 1871 et 1918 et toujours entre 1940 et 1944. Ainsi Morhange devint Mörchingen, Bellange Böllingen, Haboudange Haboudingen, Pévange Pewingen, etc. Nous pouvons donc en conclure que « ange » est la romanisation de « ingen », voire de son raccourci lorrain « ing ».

« ing », tiens donc, voilà une autre terminaison qui nous est familière. Plaçons-nous au Sud-est de Morhange en descendant sur Château-Salins. On peut dire en Lorrain « in » (comme dans le « hein » français) ou, rarement, « inn'-gue » comme les Allemands.

Toujours dans notre vallée de la Petite-Seille, citons Zarbeling, Lidrezing, Sotzeling, Kœcking. Traduisons ces noms de villages en allemand. Lidrezing devient Leiderfingen, Sotzeling Sotzelingen, Kœcking Kechingen, Zarbeling Scholhofen.

Scholhofen, tiens donc... Grâce à l'allemand cherchons-lui des frères. A l'Ouest des « ing » et au Sud des « ange » (toujours dans notre vallée), on trouve Warnhofen, Burlinghofen, Gerberhofen, Alme-richshofen... Bien sûr, passé la période prussienne, puis allemande, ces villages sont redevenus Vanne-court, Burlioncourt, Gerbécourt, Amelécourt... Retenons « court »...

« court »... « curtis ». Au temps des Romains, « curtis » désignait le domaine agricole autour des villas (fermes). Il était précédé du nom du seigneur du

lieu. Par exemple Filicionnis curtis (actuel Seraincourt) était le domaine de Filicionnis.

Déferla les Germains. Beaucoup s'installèrent dans notre vallée de la Petite-Seille. Là où la population celto-romaine était majoritaire (moyenne et basse vallée), le seigneur et sa famille étaient bien souvent les seuls Germains du lieu. Très vite, ils se romanisèrent et abandonnèrent leur langue.

Illustration : le seigneur germain dénommé Gerber baptisa son domaine Gerber curtis. Le nom perdura jusqu'à la fin du Moyen Age, puis se métamorphosa en Gerbécourt.

Là où la population celto-romaine avait été décimée, les Germains s'installèrent en masse et conservèrent leur langue. Ainsi se développa le Platt Lothringen (ou Francique). Le domaine rural fut ainsi dénommé « ingen » (équivalent du « curtis » roman), raccourci en « ing » en Lorraine (équivalent du « court » roman).

La limite entre le Platt et le Lorrain (roman) suivait les noms des villages.

A la longue, le Platt perdit du terrain au profit du Lorrain. On romanisa les noms des lieux, des personnes, etc. Ainsi le « ange » remplaça le « ing ».

Une nouvelle limite entre les langues se dessina.

A nouveau, surtout à la suite de la guerre de Trente Ans, le Platt recula. Mais les villages modifièrent si peu leur nom que, de nos jours, la limite des langues ne passe plus par leurs noms. Mais, plus au Nord.

Exemple, Landroff (Landorf en allemand) est depuis longtemps situé dans la zone romane. Alors que le village voisin, Harprich (en Français comme en Allemand), est en zone Platt.

Parallèlement, les noms de famille évoluèrent vers la romanisation. Ainsi « nos » Karst sont devenus Karche, « nos » Burg sont devenus Bour, les Kuehm sont devenus Cuny, les Gerber sont devenus Guerbeurt, etc.

le 3 février 2004

Qu'appelle t'on Platt ?

« Platt » est le nom général qui désigne les dialectes germaniques hérités de la tribu des Francs. Dans

mon jeune temps on disait « Francique ». Mais aujourd'hui...

Les dialectes franciques sont parlés à l'Ouest de l'Allemagne, au Luxembourg, en Flandre, au Sud des Pays-Bas ainsi qu'en Moselle (Platt Lothringen). Il s'agit de la langue de Charlemagne, de Clovis... mais aussi de Patricia Kaas.

En Lorraine germanophone, on trouve trois formes de franciques :

- Le francique luxembourgeois est parlé dans le pays de Diddenuewen (Thionville en français, Diedenhofen en allemand), dans le Pays d'Arel (Arlon, Arel, Belgique), à l'extrême Ouest de l'Allemagne et bien évidemment au Lëtzebuerg (Luxembourg, Luxembourg) où il dispose du statut de langue officielle.

- Le francique mosellan est parlé dans le pays de la Nied. Il est très proche des dialectes parlés en Saar (Sarre, Saarland) et dans la Moseltal (basse vallée de la Moselle en Allemagne).

- Le francique rhénan est parlé dans la vallée de la Saar (Sarre, Saar), le pays de Bitsch (Bitche, Bitsch), le bassin houiller, etc. (l'Est du département de la Moselle), au Pfalz (Palatinat, Allemagne), le long du Rhin ainsi qu'en Alsace Bossue (Sarre-Union, La Petite-Pierre).

A Polsbuerj (Phalsbourg, Pfalzburg) ou Litzelbuerj (Lutzelbourg, Lützelburg), le dialecte n'est pas francique mais déjà en grande partie alémanique (comme en Alsace, au Sud-est de l'Allemagne ou en Suisse). Il ressemble fortement au dialecte pratiqué non loin de là à Saverne (Zäwere en alsacien, Zäbern en allemand).

Un dernier dialecte, mélange de tous les précédents, le Metzger, fut longtemps parlé à Metz. En effet la natalité dans les zones germanophones est restée élevée plus longtemps qu'en région romane. Ce qui a entraîné une migration vers Metz des populations rurales et germanophones. Ainsi le nombre de locuteurs du Metzger a constitué jusqu'à 65% de la population de la ville. Le Metzger a, aujourd'hui, disparu.

Le 1er janvier 2016

D'après le site « lothringen.com »

Mots de chez nous

cornet, c'est tout bonnement un petit sac en papier ouvert par le haut, pour mettre ses achats ou autres (substantif masculin, « cōnat » en patwès). Commun avec tout le Nord-est de la France et la Suisse. Un sachet si tu préfères. Dans ce cornet, on met des légumes ou des fruits, des clous ou des vis en vrac, des croissants ou des pains en chocolat...

« Le **cornet** bâillait au large, nous invitant à y plonger la main. Ce que nous fîmes sans hésitation. La Bianche-tête nous offrait des bonbons »

« Le samedi, notre papa emmena ma sœur à la forêt de La Marchande. Moi, j'étais trop petit, alors je tins compagnie à la tante Agathe. A leur retour, ma sœur me présenta un **cornet** rempli de mousse qu'elle avait ramassé dans la forêt.

fiawe (substantif féminin), une fiawe c'est... Laissons la Bianche-tête te l'expliquer :

Elle ouvrit l'une des portes vitrées, et désigna le rayonnement du haut : « La Légende des Mioches ». La Bianche-tête fit une bonne tête et s'esclaffa : une **fiawe**. Nous n'étions guère avancés. Alors la Bianche-tête développa. Les **fiawes** étaient des légendes, des contes ou des fables tirés de la réalité, des histoires vraies très romancées (...) Encore un rayonnement plus bas, des **fiawes** sur le Brésil,

grayouter que j'écris parfois **graouillouter**. C'est un verbe que nous conjuguoons comme s'il s'agissait d'un verbe français. Terme familial (je pense) employé pour un ventre bruyant, une sensation inconfortable de mal d'estomac lorsque l'on a peur de quelque chose

Imagine les gros avions, chacun est relié par un solide bras au moteur central. Le manège se met en route. Tu tournes, tu tournes. Tu tires le volant vers toi, le bras se lève, l'avion décolle, tu montes, tu montes. Parvenu en haut, le bras cogne la butée, faisant tressauter l'avion, faisant tressauter ton estomac. C'est ce que tu ressens à ce moment, cette drôle d'impression, qui fait **grayouter** ton ventre.

Ou, alors, imagine-toi dans une automobile. Tu roules vite, au moins à cent à l'heure. Dans les années 1950 (et même après), les côtes étaient raides. Tu grimpes, tu grimpes. Au sommet, aussi

joke, se mettre à joke ou se tenir à joke (adjectif et expression) « La Bianche-tête vacilla en se mettant à joke... »

Certes, on peut s'agenouiller devant une bibliothèque pour honorer le savoir qu'elle recèle. Franchement, ça ne servirait à rien. On peut s'asseoir sur le sol devant ladite bibliothèque. Ouais... Pour prendre un livre dans une étagère basse, tu plies les jambes, tes fesses touchent presque tes talons.

patins et patinètes (substantif, fréquemment au pluriel) « pètins » en Messin.

« Juste à l'entrée du salon, les **patinètes** attendaient nos godasses »

Non, non, ne va pas croire que nous étions grimper sur une trottinette. Bien sûr que non ! Les **patinètes** sont une bande de tissus ou de feutre, plus ou

- Te vas faire quoi, avec ?
- J'sais pas. Le papâ m'a pas dit »

« Le lendemain, à peine sur nos pieds, que nous nous précipitâmes à la cuisine... Il y avait deux grands Lièvres de Pâques en chocolat, un pour chacun. Et des **cornets** d'œufs en chocolat. Et des **cornets** d'œufs en sucre avec un peu de rhum dedans. Le Lièvre de Pâques étaient bien passé »

« Ma sœur plaça le poids sur l'autre plateau et rajouta cinq grosses carottes.

- Ça fait combien ? (demanda-t-elle au marchand qui était ravi).

- 1 kilo 850 !

Le Guézète immortalisait la scène. Le marchand ferma le **cornet** sans enlever le supplément :

l'Afrique, l'Europe... De l'aventure, du rire, du fantastique, de la politique... »

« - Tu vois, même le Fofô dit que t'es pas le Peût'ôme. A mon avis (reprit ma sœur en prenant une moue sérieuse), le Peût'ôme, c'est la légende. Nème, Heurlin ?

- Absolument d'accord avec toi. C'est une **fiawe**.

- C'est quoi une **fiawe** ?

Ce mot lorrain signifiait à la fois légende et fable. Les **fiawes** racontaient la réalité en l'enjolivant, en

brusquement, tu dégringoles dans la descente. Ton ventre **grayoute**.

C'est un peu cette même impression inconfortable que tu ressens lorsque tu as peur ou que tu t'angoisses. Comme qui dirait, tu as la boule au ventre. Dans ces moments, il arrive parfois que ton ventre émette des gargouillements, des grognements. Un ventre bien bruyant en somme. Un ventre qui **grayoute**.

Allez, quelques exemples en complément :

« Sombre et étroit, le couloir l'était... Deux petits cercles verts... Des éclairs en jaillirent. Nos ventres **grayoutèrent** effrontément. Nous étions censément prêts à nous enfuir »

« La Bianche-tête leva la main... Les ténèbres s'emparèrent de la pièce. Mon ventre **grayouta**. Je pris la main de ma sœur. Je la sentis sur ses gardes »

C'est cela se mettre à joke ou se tenir à joke. Garde l'équilibre, ne va pas tomber.

Se tenir dans la position d'une personne accroupie. En patwès, on dit se mettre à cripotons (ou à croupetons).

« En se baissant, la Bianche-tête vacilla. Ma sœur était sur le point d'accourir pour la soutenir. La Bianche-tête était bien plus souple que nous ne l'imaginions et bien plus alerte que les vieilles personnes que nous connaissions »

moins ouvragées. Tu poses les pieds dessus et tu glisses jusqu'à l'endroit désiré. Ainsi, tu ne salis pas le beau parquet ciré. Ah oui, tu appelles ces bandes de tissus ou de feutre des patins. Ben chez nous, les patins, ce sont...

Tiens, tu rentres à la maison, tu enlèves tes chaussures et tu mets tes **patins**. Comme ça, tu ne saliras

- C'est mon cadeau de départ (et il rajouta quatre bananes), pour les piats... »

« Et la bourse d'or trouvée chez elle ? Evidemment le Sotré ne lui avait pas donné directement, pense voir ce serait trop facile ! clama-t-il. Le Sotré lui avait remis un **cornet** de feuilles de chênes. En échange, elle devait se donner à lui et renoncer au Dieu Tout Puissant. Puis, le Sotré... »

« Les parrain et marraine offre les cadeaux (chaîne en or, croix, etc.), achète les **cornets** de dragées (bonbonnière). Une bonbonnière pour le curé avec de l'argent dedans, pour les enfants de cœurs, pour chaque famille présente »

la déformant. Elles servaient à la fois à nous apprendre l'histoire de notre pays, à nous donner une morale, à comprendre les choses de la vie et à nous divertir »

« La Bianche-tête nous avait conté la **fiawe** du Peût'ôme. Malheureusement, elle mettait en scène l'individu au début de l'Humanité, enfin presque.

- On va r'tourner chez la Bianche-tête (proposa ma sœur... »

« Nos cousines nous avaient même emmenés dans la chenille. Des montées, des descentes qui faisaient **graouillouter** les ventres. Hou ! Ça faisait peur lorsque le toit se refermait et qu'on filait à vive allure... Franchement, une belle expérience. »

« C'est qu'une maudite bestiole veillait sur la cour. Elle avait un de ces regards qui vous faisait **grayouter** l'estomac :

- Il a les yeux du nonôn Auguste ! (s'offusquait notre maman) »

« Dès que notre maman pénétrait dans le couloir, la sorcière jaillissait de sa tanière. Elle ricanait à en faire dangereusement **graouillouté** le ventre de notre maman. La sorcière s'avavançait, se penchait vers elle... tendait la joue... Notre maman devait l'embrasser. La joue ridée la rebutait, les poils ras la piquaient... A contrecœur, notre maman se soumettait. C'était une sorte de droit d'entrée. »

« Là-bas, sur la route, le Peût'ôme redescendait. Le sac sur le porte-bagages paraissait encore trop joufflu... Pelle et pioche étaient arrimées au cadre du vélo. Nous nous mîmes à joke afin qu'il ne nous repère pas.

- Z'êtes en train de pisser ? (se moqua notre papa).

- On s'repose... (Ça y est, il venait de passer) Nous z'a pas vu (marmonnai ma sœur) »

pas. C'est bien plus confortable que tes chaussures et tu auras chaud aux pieds, surtout en hiver. Toi, tu appelles nos **patins** des pantoufles, des chaussons, voire des charentaises. Je sais ! Mes beaux-frères/belle-sœur, qui sont Parisiens, me le répètent assez....